

Rapport de correction

Epreuve de Littérature et philosophie – Session 2017

Durée : 3 heures , coefficient : 2

Selon l'habitude, deux textes étaient proposés à la réflexion des candidats, cette année un extrait de *L'Education sentimentale* et un passage de l'œuvre de Simone Weil, *Ne recommençons pas la Guerre de Troie*.

Sans être facile – déterminer les contours exacts du républicanisme de Flaubert est malaisé –, le passage de *L'Education sentimentale* offrait de multiples prises à l'analyse. Les candidats les moins attentifs n'ont pas perçu l'ironie du texte – malgré les commentaires ouvertement sarcastiques de Hussonnet – et se sont livrés à un éloge sans nuance du Peuple. Comme souvent, l'alibi d'un « réalisme » mal compris a justifié les relevés paraphrastiques. Il conviendrait de rappeler aux candidats que l'ambition réaliste ne supprime ni la fantaisie, ni le travail de la subjectivité : le « réel » ne se livre qu'à celui qui multiplie les médiations pour le saisir, à commencer par la fiction ! À ce sujet, trop peu de candidats se sont interrogés sur le point de vue porté par la narration, faisant contrepoint avec les passages au discours direct : il y avait là l'occasion de saisir l'ironie de Flaubert, son rapport ambivalent à ses propres personnages. Les meilleures copies questionnent cette catégorie du réalisme, lui adjoignent prudemment celles d'« épique » et de « théâtralité », font des remarques historiques un tremplin vers l'interprétation, interrogent le *sens* de l'imaginaire aquatique déployé par le premier paragraphe. Une très bonne copie – à l'orthographe hélas parfois fantaisiste – a très finement commenté le dernier point-virgule du second paragraphe : le commentaire sarcastique de Hussonnet est lui-même pris dans la série des notations « matérialistes » et physiologiques qui précèdent.

Un certain nombre de candidats se sont disqualifiés par une lecture erronée du texte, qu'ils aient commis un contresens massif (le « prolétaire à barbe noire, la chemise entr'ouverte, l'air hilare et stupide » assis sur le trône a été identifié trop souvent comme le Roi de France ! Indice à la fois d'une ignorance lexicale – on ne sait pas ce qu'est un prolétaire – et d'une représentation stéréotypée des monarques, nécessairement décadents) ou des erreurs d'interprétation dommageables (Flaubert, engagé aux côtés des révolutionnaires), attestant une complète imperméabilité à l'ironie appuyée de certains éléments.

D'autres ont bien perçu l'ironie de la scène représentée, mais n'ont perçu que cela, se montrant

sourds à la dimension épique perceptible notamment dans la métaphore du premier paragraphe, tout comme à l'ironie qui frappe également le cynisme borné de Hussonnet, abusivement instauré porte-parole de l'écrivain. Rares sont ceux qui ont su envisager l'entrelacement, au sein du texte, de ces deux tonalités disparates.

De manière plus générale, même dans les copies les plus réussies, l'interprétation gravitait autour d'un questionnement exclusivement politique (la représentation de la révolution, et dans les meilleurs cas le rôle de la symbolique - la profanation, la Bastille, la Marseillaise...), questionnement certes fondé, mais qui a eu tendance à occulter toute autre perspective (la construction de la scène, le point de vue, la description et le dialogue...). Les rares incursions dans l'analyse littéraire étaient assez décevantes et l'on s'en tenait trop souvent à la sempiternelle question du « texte réaliste ».

Le texte de Flaubert a, de toute évidence, souffert de l'évocation d'une période de l'histoire de France. En effet, beaucoup de candidats ont feint de croire qu'il s'agissait d'une description historique alors que nous étions en présence d'un extrait de roman, et la méconnaissance ou l'ignorance de l'analyse littéraire d'un texte avec ce qui, dans sa texture, en fait la singularité, devient quelque peu préoccupante. Quelle n'a pas été la joie des correcteurs de mettre de très bonnes notes quand l'écriture était finement prise en compte dans cet extrait de Flaubert dont il convient de rappeler qu'il n'est pas un historien mais un romancier... Beaucoup de candidats s'appuient aveuglément sur le chapeau introductif, comme si la présentation du texte suffisait à expliquer celui-ci. On se contente de la métaphore, nécessairement filée, pour expliquer la foule d'images subtilement agencées par Flaubert. Pour certains, il s'agit d'une apologie de la république, pour d'autres d'une apologie de la monarchie, pour d'autres encore, d'une apologie de l'anarchie... Tout est dans tout et réciproquement, tant que l'on n'est pas capable d'analyser finement un texte littéraire. Tout se passe comme si n'importe quel texte, y compris un extrait de roman, devenait prétexte à des divagations idéologiques qui n'ont pas leur place ici. Cette prise en compte insuffisante de l'écriture a laissé la place à de banales considérations historiques, comme si Flaubert était un journaliste et qu'il écrivait ce qu'il voyait, sans que soit jamais évoquée la question, pourtant frappante dans ce texte, d'une éventuelle intertextualité, en lien avec des scènes identiques, voire pastichées, qu'il emprunte, sous la forme de clin d'œil, à l'œuvre de Stendhal, de Balzac ou de Hugo, comme l'atteste la correspondance avec Louise Collet.

Le texte de Simone Weil aura été attribué très souvent à Simone Veil... Trop rares sont les candidats qui ont été capables d'identifier l'élève d'Alain, morte pendant la guerre, après une intense activité de résistante. Certes, cet auteur n'est pas au programme officiel de philosophie. Néanmoins, pour explorer des thèmes aussi variés que l'histoire, l'action, la technique et ses fins, la religion, le travail, la

condition ouvrière, les professeurs de philosophie s'appuient souvent sur les textes d'un auteur dont on regrette qu'il soit absolument inconnu d'un nombre non négligeable d'élèves de terminale.

Certes, les requêtes formelles de l'exercice sont en règle générale respectées : on trouve dans les copies ayant choisi de lire l'extrait de Simone Weil une question directrice, un développement construit se référant au texte et une conclusion. Cependant, ces formalités sont globalement insuffisantes à éclairer réellement le texte car la grande majorité des copies n'est pas explicitement et rigoureusement problématisée et n'étudie pas avec précision le schéma logique du passage. Peu de candidats tentent d'expliquer le paradoxe d'actions humaines ne poursuivant apparemment aucune finalité, paradoxe pourtant explicitement mentionné. On ne relie pas les considérations sur la technique, délivrées dans le premier moment du texte, à la question de savoir pourquoi les objectifs poursuivis dans les conflits sont, pour les contemporains de Simone Weil, de moins en moins définissables voire ne le sont plus du tout (soit parce qu'en effet toute finalité a disparu, soit parce que plus personne n'est en état de préciser une finalité existant quand même). Or, sans l'établissement de cette relation entre premier moment et second moment du passage, il était bien difficile d'établir avec précision la thèse de l'auteur et conséquemment, de l'expliquer mais aussi de la discuter. Cette thèse est en effet non seulement que les grands conflits modernes sont irrationnels mais qu'il ne faut pas imputer à la technique leur absurdité et leur irrationalité sacrificielle.

La guerre est-elle toujours rationnelle ou bien existe-t-il comme le soutient Simone Weil des conflits si irrationnels et dépourvus de finalité qu'ils « échappe[nt] à l'analyse » ? Les meilleures copies n'ont pas manqué d'éclairage historique ou même philosophique : elles ont manqué d'outils conceptuels pour repérer ce problème, le formuler nettement, expliquer la thèse de l'auteur et la discuter. Sans la distinction des moyens et des fins, il était par exemple impossible de montrer que dans les guerres du XXème siècle, et particulièrement la Première que les candidats n'ont à juste titre pas manqué d'évoquer, les moyens de combattre sont devenus les fins du combat : on combat pour que les outils techniques nouveaux trouvent à se vendre, s'employer, se détruire, pour être encore davantage vendus, employés, perfectionnés avant d'être détruits, etc. Les fins humaines classiques du combat semblent ici avoir disparu, mais en raison même du développement de la technique. Est-il vrai dès lors, comme le dit Simone Weil, que la « lutte n'a pas d'objectif » et qu'on ne peut imputer à la technique l'absurdité des conflits ? Des copies discutent quelque peu la question et, en témoignant d'une connaissance de l'*Illiade* et d'une lecture du titre de l'ouvrage d'où se trouve extrait le texte de Simone Weil, se demandent, à juste titre, si la Guerre de Troie manquait vraiment d'objectifs et si les guerres contemporaines, apparemment irrationnelles, ne poursuivent pas des objectifs quand même, notamment des objectifs économiques d'enrichissement particulier, la valeur marchande des biens technologiques dépassant alors de beaucoup

la valeur marchande de la main d'œuvre humaine employée à se battre. Si les candidats ont su ici illustrer l'absurdité du premier conflit mondial en évoquant Barbusse ou Jünger, une évocation des raisons de la fortune des Essenbeck dans les *Damnés* de Visconti n'aurait pas non plus été de trop pour traiter du cœur de la question.

Mais si ce n'est à la technique et au désir d'enrichissement privé de marchands de canons, à quoi faut-il alors imputer l'absurdité sacrificielle des conflits à l'époque de Simone Weil ? Quelques copies, sans avoir explicitement posé et discuté le problème, tentent d'expliquer cette absurdité sanglante par la pulsion de mort, voire par le besoin périodique de potlatch massif : ces explications sont en elles-mêmes intéressantes et vont dans le sens de la thèse de Simone Weil. Cependant ces copies n'expliquent hélas pas pourquoi l'absurdité sacrificielle devrait être en même temps caractéristique des conflits de l'époque de Simone Weil et un trait si universel des conflits humains que la Guerre de Troie devrait partager avec eux cette caractéristique de la conflictualité moderne. Une des difficultés inhérentes à l'extrait n'est donc pas mise en évidence : en lisant le texte, on ne comprend pas, en effet, si l'absurdité et l'irrationalité sont un trait universel des conflits humains ou bien si elles sont le propre des conflits contemporains de Simone Weil (d'autant que Simone Weil distingue elle-même entre des conflits rationnels et d'autres qui ne le seraient pas). On ne comprend pas non plus pourquoi la clé d'une époque devrait être « une des clés de l'histoire » dans son ensemble. Ces obscurités du texte n'ont pas été aperçues ni discutées par les candidats, sans doute faute de temps.

La démonstration de Simone Weil a souvent donné lieu à des illustrations historiques et des développements autonomes sur la notion de « technique », qui tendaient à diluer les enjeux propres du texte, voire à les occulter tout à fait. Comment souvent, l'erreur principale a consisté à « moraliser » la démarche de l'auteur en déplorant l'absurdité de la guerre (de *toutes* les guerres), voire celle de la condition humaine dans son entier. Parmi les passages souvent négligés : la mention des « esprits superficiels », toute la dernière phrase qui apportait une inflexion particulière à la démonstration (la notion de fatalité de la lecture – non de la guerre ! – et la référence à la Guerre de Troie, que peu de candidats ont élucidée). Une bonne copie, qui connaissait un peu Clausewitz, a judicieusement introduit les concepts de « politique » et de « guerre totale ». Quitte à avouer leurs hésitations, certains candidats ont courageusement essayé de comprendre l'idée de conflit sans objectif, qui restait un peu allusive dans le texte de Weil : une copie propose de distinguer finalités stratégique et idéologique.

Redisons-le : l'exercice est loin d'être insurmontable. Le jury a pris un plaisir certain à lire quelques copies de grande qualité et il les a récompensées. En témoignent les notes excellentes attribuées cette année encore. Que ces candidats trouvent ici, avec nos compliments, l'assurance de notre estime et tous nos vœux pour les épreuves à venir et la suite de leurs études.